



L'IRMC n'est pas seulement une institution avec ses chercheurs et leurs programmes, ce n'est pas seulement un outil qui produit du savoir et de la connaissance. C'est aussi et surtout un milieu de travail et de sociabilité, des valeurs partagées et une "culture" d'entreprise, un "esprit" maison garant d'une "productivité sociale" comme condition sine qua non de la productivité et de l'efficacité scientifiques. Nous avons voulu illustrer dans ce chapitre, le lien social et toute la proximité "irmécienne" qui font de l'Institut une chaîne professionnelle où les uns n'existent que dans la complémentarité des autres.

Son histoire, mon histoire...



Christiane SADDEM

est assistante de direction et coordinatrice scientifique à l'IRMC.

Non je n'ai pas 20 ans ! Mais j'ai assisté à sa naissance en octobre 1992, j'ai même participé à l'accouchement en quelque sorte. Et j'ai bien connu son ancêtre, le CDTM, lui-même né en 1984, j'y étais aussi (décidément... quelle « sage femme » !) avec Anne-Marie, ma complice et amie qui m'a entraînée dans cette passionnante aventure, qui m'a fait découvrir le monde de la bibliothèque, et quelle bibliothèque ! des trésors y sont cachés... puis le monde des chercheurs (en sciences humaines et sociales). Je lui rends particulièrement hommage ici et j'ai plaisir à témoigner avec ce recul de quasi 30 années...

J'ai donc supporté les 4 directeurs qui se sont succédés et aussi plus d'une trentaine de chercheurs (toutes catégories confondues). Je prends le terme à la fois au sens anglais donc positif, et aussi français donc pas très gentil... (*sorry* mais c'est la vie !)

Les « petites mains »

En fait je veux surtout témoigner ici dans ma catégorie... celle des « administratifs », des « agents », et surtout les « permanents ».

Les directeurs et les chercheurs passent et mettent sur pied et réalisent des programmes de recherche, souvent de grande qualité, qui enrichissent l'Institut et les enrichissent eux-mêmes, ils animent le théâtre irmécien... c'est d'ailleurs parfois très animé... mais les rouages et le décor sont régulièrement entretenus pour que tout fonctionne grâce à des « agents » qui mettent leur savoir faire à leur service.

Nous, les « agents » de l'IRMC, nous accueillons les chercheurs, les directeurs à leur arrivée et les fêtons lorsqu'ils partent, nous facilitons leurs recherches tout au long de leur séjour, en Tunisie, à l'étranger, nous veillons aux mille aspects « pratiques » qui leur permettent de concrétiser leurs idées,

rencontrer d'autres chercheurs, échanger, écrire, effectuer des missions, organiser des réunions, préparer leurs publications, ... nous sommes « les petites mains » de l'IRMC.

L'IRMC, pour un temps, c'est la famille sur laquelle on peut compter dans une ambiance souvent amicale voire conviviale et bienveillante.

Les directeurs et les chercheurs passent et la petite équipe des personnels administratifs, technique, de bibliothèque et du service publication est toujours là... depuis 20 ans... pour assurer la continuité. Il y a eu quelques départs, certes, mais peu ; elle s'est par contre étoffée au fil des années. Beaucoup ont d'ailleurs témoigné, chacun à sa manière, dans cette *Lettre* anniversaire.

Une grande « chaîne »

L'IRMC est une grande chaîne, les chercheurs partent mais reviennent aussi, les juniors reviennent en seniors, les seniors et parfois les directeurs reviennent en conférenciers, les réseaux des uns s'accrochent à ceux des autres, et nous, les « permanents » sommes toujours là pour huiler la chaîne, retrouver les anciens et accueillir les nouveaux, avec toujours autant de... plaisir.

Vingt ans d'IRMC



Hayet NACCACHE

est responsable de la communication, à l'IRMC.

J'ai commencé par être vacataire pendant une courte période au CDTM (saisie des fiches d'ouvrages).

J'ai été recrutée en 1992 pour assurer l'accueil à l'IRMC. Je m'occupais aussi de la diffusion de *Correspondances*, des invitations aux différentes manifestations et des fichiers d'adresses, du standard et des relations avec les fournisseurs en Tunisie avant de passer au secrétariat bilingue. On avait dès le départ un problème d'espace. J'ai beaucoup appris à l'IRMC et j'aime bien y travailler.

Temps forts et continuité

Parmi les temps forts, je citerai les changements de directeurs et le départ d'Anne-Marie Planel. Mais ce sont des changements dans la continuité : les chercheurs, pour la plupart, restaient en place et les grandes lignes étaient respectées, il n'y a pas eu de fractures. La continuité se faisait aussi par la documentation et la bibliothèque que beaucoup de chercheurs continuaient à fréquenter. Les arrivées et les départs de chacun, cela peut être frustrant, mais on s'y habitue. L'esprit de l'IRMC s'est

L'esprit IRMC

Tranches de vies à l'IRMC

construit avec le temps. C'est un style particulier, d'aide à la recherche, de faciliter la vie aux chercheurs qui travaillent sur la Tunisie ou sur le Maghreb. C'est aussi un lieu de rencontres, entre chercheurs tunisiens, français et d'autres nationalités : des réseaux se sont mis en place avec les programmes de recherche, avec une ouverture respectant la vie à Tunis et celle de ses universitaires. Cela a bien démarré dès le début : le lieu, la bibliothèque, les relations avec les chercheurs, les manifestations scientifiques, tout cela constituait un espace de liberté pour les universitaires tunisiens qui percevaient l'IRMC comme un lieu de liberté, autonome aussi bien du côté français que du côté tunisien. Puis il y a eu l'encouragement de la jeune recherche : les écoles doctorales ont été une pépinière qui a su évoluer avec le temps et avec les demandes des doctorants. Un autre temps fort a été l'introduction d'Internet qui a changé notre mode de travail tant en ce qui concerne la communication, que pour l'accès à l'information.

Des étapes et des réseaux

Ces 20 ans ont connu plusieurs étapes. Il y a eu beaucoup de politologues avec Michel Camau qui a fait démarrer les relations avec l'Algérie et le Maroc. Le CJB de Rabat a d'abord été une antenne de l'IRMC. On avait plus de rapports avec le Maroc du temps de Susan Ossman, mais moins avec la Libye à cause de la langue. Puis les liens avec la Libye se sont développés avec Nora Lafi et Hassan Boubakri, on a commencé à travailler avec les Libyens francophones, comme Mahmoud Ed-Deek. Depuis quelques années, on constate une ouverture sur le Grand Maghreb de plus en plus importante.

Avec Michel Camau, on avait beaucoup de moyens matériels c'était comme s'installer dans un appartement avec de nouveaux meubles, c'était la « prospérité ». C'était aussi la rigueur, avec un esprit élitiste – dont certains se méfiaient un peu – mais c'était aussi la sécurité. Par la suite, Jean-Philippe Bras et Anne-Marie répondaient facilement aux demandes tunisiennes. Anne-Marie recevait beaucoup les chercheurs tunisiens. Cela a été un moment de forte ouverture côté tunisien. Dans les années 2000, on répondait plus aux

demandes de l'IFC et de l'ambassade. À l'époque de Pierre Robert Baduel il y a eu à nouveau plus d'argent, les conditions de travail se sont améliorées avec la rénovation des bureaux, la mise à jour des ordinateurs et l'augmentation des salaires. C'était plus fermé et plus méfiant mais c'était une façon de protéger l'IRMC contre les autres services, contre le Gouvernement tunisien,



Hayet Naccache, doctorales de Sousse 2010.

contre le ministère. Cela n'a pas empêché l'IRMC de travailler avec les universitaires tunisiens, avec le CERES, l'Université de Tunis, mais aussi le CRASC d'Oran, la Libye, l'IFC. En même temps, on accueillait moins de chercheurs. Vers 2008, des personnes qui ne venaient plus à l'IRMC sont revenues. Actuellement, on constate une ouverture sur la vie en Tunisie, un apprentissage de la recherche plus

accessible ; l'écart entre les Français et les Tunisiens s'est beaucoup réduit et a entraîné une plus forte mobilisation tunisienne. L'ouverture s'est élargie sur d'autres institutions (INTES, ISSHT, Musées...). Les écoles doctorales ont continué, moins dans le sens de cours dispensés et plus comme un cadre d'apprentissage à la recherche.

C'est important de dire que les réseaux ne se sont pas seulement construits par les directeurs. Les chercheurs tunisiens et français contribuent à les construire. Chacun apporte son réseau, son bagage, les atouts de son institution et de sa discipline, les contacts de son programme de recherche : des historiens, des géographes, des économistes, des urbanistes, des sociologues. Au fil des années et des programmes, des réseaux et des relations se sont mis en place.

La révolution...

La révolution tunisienne a changé des choses. Les relations seront désormais différentes. C'était difficile de travailler avec les universités, à cause des procédures administratives. Il était impossible de décider seuls d'une date de séminaire ou d'une conférence, on devait attendre l'accord du ministre. Il fallait demander des autorisations 3 ou 6 mois à l'avance pour faire des enquêtes, pour passer par certaines personnes. On a pu organiser des séminaires et des rencontres dans des hôtels alors que les Tunisiens ne pouvaient pas le faire, on prenait alors pour eux la responsabilité du partenariat. Maintenant, c'est plus léger. L'IRMC est devenu un relais. Beaucoup de chercheurs, d'universitaires, de journalistes de toutes nationalités qui veulent travailler sur la Tunisie sollicitent l'IRMC. Les choses vont encore changer, quand on parviendra à plus de stabilité. On pourra instaurer une meilleure coopération universitaire et scientifique avec les institutions tunisiennes. Actuellement, l'IRMC n'est plus – comme avant – un des rares espaces de liberté à Tunis ; on peut discuter de tout, y compris de démocratie et de politique, dans beaucoup d'autres lieux.

(Propos recueillis par Pierre-Noël Denieul)



Histoire d'un milieu de travail



Besma OURAIED-MENNEI

est technicienne d'édition, maquettiste et infographiste à l'IRMC.

Recrutée au début de l'année 1993, en tant que maquettiste bilingue et infographiste à l'IRMC, le premier numéro de *Correspondances*, revue mensuelle de l'époque, marquait, pour moi, le début d'une carrière professionnelle. Cela représentait un véritable défi et une nouvelle expérience enrichissante. Plus globalement, ce poste m'a permis de façonner mon positionnement vis-à-vis des exigences du travail. Parce qu'à l'IRMC, j'œuvre au plus proche des

chercheurs issus d'horizons divers, de disciplines variées, cette expérience a contribué à mon ouverture d'esprit. Bientôt, je vais avoir vingt ans de carrière professionnelle à l'IRMC ; la vérité est que je n'ai pas vu le temps passer aussi vite que ça, vu la succession des jeunes chercheurs et des dirigeants à notre Institut. Ce turnover fait que nous, les administratifs, nous restons toujours jeunes d'esprit et cela nous donne

la force pour contribuer à une bonne continuation des activités irmcéennes. À l'IRMC, c'est l'envie d'apprendre tous les jours qui domine. Grâce à ces 20 ans au sein de l'Institut, aux relations nouées avec les chercheurs, je peux dire pour citer Jean Gabin que *"maintenant, je sais, je sais qu'on ne sait jamais"*... et moi je dis que personne n'est indispensable, on assure seulement la continuité, et c'est ça qui reste.



Besma Ouraied, Marco Mosca et Abdelhamid Hénia dans la salle de documentation, IRMC, 1998.

L'identité irmcéenne



Raja HAMDIA-CHAABA

est responsable du service comptable et financier à l'IRMC.

Après une mission de près d'un an au sein du service comptabilité de l'Institut français de coopération, j'ai eu l'opportunité d'être recrutée à l'IRMC en 2004 en tant que gestionnaire puis de devenir responsable du service financier. J'ai en outre la charge de l'intendance, de la régie et d'une partie des ressources humaines.

M'ennuyer dans mon travail était une chose que je redoutais. Après 9 ans, je peux dire que je n'en ai pas eu le temps car entre gérer les bobos de notre chère et vieille bâtisse (problèmes électriques, informatiques, inondations...) et jongler entre la gestion, les règles comptables et les *desiderata* des chercheurs et... des directeurs, ce n'est pas de tout repos !

Ce que j'apprécie à l'IRMC c'est l'ambiance, la convivialité.

La cafétéria est un lieu que j'affectionne particulièrement. Elle est moche, même très moche et mesure à peine 7 m² mais on s'y retrouve à 10, 12 et même plus en débordant dans le couloir pour boire un café, pour partager des repas délicieux préparés par notre chère Latifa, pour fêter des anniversaires, pour discuter, échanger, se détendre... Je suis sûre que beaucoup de lecteurs, visiteurs ont déjà senti les bonnes odeurs de cuisine et/ou entendu des éclats de rire !

La plupart des chercheurs, doctorants, directeurs qui sont passés par l'IRMC gardent le contact avec nous. De passage en Tunisie pour le travail ou des vacances, ils n'oublient pas de passer par la case IRMC.

On dit que l'IRMC est une sorte de famille, c'est vrai. On s'apprécie, on s'aime, on s'accroche, on se dispute mais au final l'esprit de famille l'emporte. L'identité irmcéenne existe.

J'occupe une fonction qui est souvent stressante et parfois ingrate, elle prend beaucoup de mon temps mais comme je l'ai dit à certaines personnes : « je n'aimerais quitter le navire IRMC pour rien au monde »...

Merci à Pierre Robert Baduel qui m'a donné ma chance et avec qui j'ai beaucoup appris et un petit message à notre directeur actuel, Pierre-Noël Denieuil : « cultiver le flou pour voir plus clair »... c'est possible !

Longue vie à l'IRMC et je ne pourrais terminer ces quelques lignes sans avoir une pensée pour notre chère Tunisie.

L'esprit IRMC

Tranches de vies à l'IRMC

IRMC, nous nous souvenons



Katia BOISSEVAIN

est anthropologue, Chargée de recherche au CNRS, IDEMEC, Aix-en-Provence. Elle a été Boursière à l'IRMC de 1999 à 2003 et chercheuse de 2003 à 2006.



Delphine CAVALLO

est responsable du pôle Information scientifique - Chargée de communication scientifique au CLEO, Marseille. Elle a été boursière à l'IRMC de 2002 à 2005.



Clémentine GUTRON

est chargée de recherche FNRS à l'UCL Louvain. Elle a été boursière à l'IRMC de 2003 à 2007.



Mathieu COULON

est ingénieur d'étude, LAMES, Telemme MMSH (CNRS). Il a été Volontaire international à l'IRMC de 2003 à 2005.

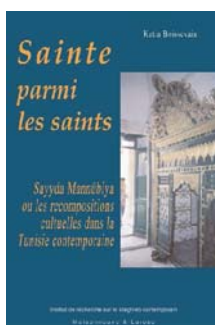
Si les années passées dans un institut de recherche français à l'étranger sont intenses et primordiales pour apprendre nos métiers de la recherche, c'est aussi parce qu'elles sont des années de vie et d'amitiés. C'est de cela dont nous voulons témoigner dans ce texte, à quatre, pour le dire de manière incarnée.

Les liens qui nous unissent se sont tissés à l'IRMC, dans les moments quotidiens avant tout. Ces liens perdurent au-delà de cet espace-temps IRMCéen, et continuent de faire partie de nos vies, y compris dans leur dimension professionnelle. Nous n'avons pourtant pas pris les mêmes chemins. Mais ces liens ont été, pour chacun d'entre nous, un moteur pour construire nos carrières qui sont variées et complémentaires et, en cela, assez représentatives des différents métiers liés à la recherche en sciences humaines et sociales auxquels prépare un centre à l'étranger. Ils continuent de nourrir nos avancées comme notre manière d'être reliés à la Tunisie. Ces liens sont enfin ceux construits avec l'équipe permanente, celle qui reste : des séquences de vie comme du grand mouvement de l'histoire.

Dans l'ordre d'arrivée du quarté que nous formons ici :

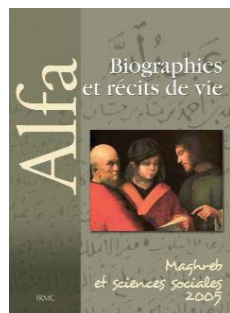
1999 - Katia Boissevain

« Je suis arrivée à Tunis avec une bourse et une très grande envie d'accomplir une recherche sur les liens entre une femme sainte et sa ville. J'ai appris chemin faisant que si c'était une sainte parmi les saints, ce n'était pas non plus n'importe qui. J'en suis repartie avec une thèse, deux bambins, deux bouquins, dont une revue qui n'en était pas vraiment une pour des raisons administratives



– *Alfa* –, qui reste un magnifique souvenir de travail en commun, souvent sous l'oranger du jardin, avec Delphine et Kmar Bendana. En 2006, après un post-doctorat, j'ai rejoint Delphine à Marseille et Mathieu à la MMSH d'Aix-en-Provence. Depuis, j'ai intégré le CNRS où je suis chercheuse à l'IDEMEC. Sept ans de réflexion, c'est ce que l'IRMC m'a apporté ! Sept ans, ça peut sembler long, mais pourtant, c'est bien connu, le sept est un chiffre rond ».

2002 - Delphine Cavallo



« Arrivée en 2002 comme doctorante en sciences politiques, boursière d'aide à la recherche, je suis devenue ingénieure d'études à l'Université d'Aix-Marseille, responsable du pôle information scientifique du Centre pour l'édition électronique ouverte. Dans un environnement à la fois éloigné du centre qui encadrerait mes recherches, et producteur lui-

même de recherches parfois peu ou mal diffusées, l'expérience de cette double distance à l'IRMC a probablement aiguisé mon engagement dans la diffusion en libre accès de la littérature scientifique. Guider l'IRMC, ses chercheurs et ses accompagnateurs de la recherche parmi les outils que développe mon centre est aussi ma manière de remercier l'Institut pour la richesse intellectuelle de cette expérience, en faisant en sorte que d'autres y aient accès, où qu'ils soient. »

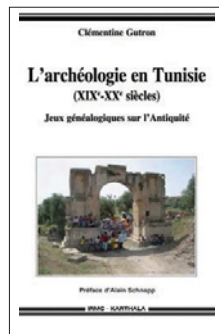
2003 - Mathieu Coulon & Clémentine Gutron

« Respectivement recrutés à l'Institut comme Volontaire international – cartographe et doctorante – pensionnaire en 2003, nous sommes devenus ingénieur d'études (CNRS /MMSH) et chargée de recherches (FNRS/UCL) : ces parcours, à coup sûr, n'auraient pas été les nôtres sans les milliers de litres de café sirotés en groupe près du parterre de capucines, ni les centaines de paquets de « 20 mars » partis en fumée dans une atmosphère tantôt saturée par un parfum de jasmin ou par celui des savons « Lux » dont étaient dotés les cabinets d'aisances IRMCéens, sans ces heures de discussion et de confrontation avec tous ceux qui fréquentaient alors le Centre (chercheurs associés, hôtes scientifiques, visiteurs assidus de la bibliothèque etc.), bref, de partage ».

Tunis était alors parsemé de grandes photos d'un homme à la coiffure noire-corbeau impeccable, près desquelles nous avions appris à baisser la voix et à modérer nos propos. Certaines ont plus ou moins

renoncé à porter des habits mauves, car tous les moyens de résistance valaient la peine d'être tentés. Mais pour autant, nous avons arpenté la ville, parfois le pays, ensemble ou séparément, guidés par nos recherches académiques et nos rencontres personnelles.

C'est bien une évidence – mais rappelons-la tout de même en cette occasion particulière – : la recherche se fabrique au quotidien, dans un environnement physique et humain qui ne peut, de fait, être sans influence sur le travail du praticien des SHS. Comment conduire ses enquêtes et ses entretiens en Tunisie en l'occurrence, sans s'être, par exemple, exercé à la langue de ce pays par la récitation des histoires de *Jhah* lors de déjeuners pris en commun ? Nous



voudrions ainsi rendre hommage à toutes celles et ceux sans lesquels l'IRMC ne serait pas ce qu'il est, à cette époque technique et administrative permanente qui reste lorsque les personnels de recherche doivent partir... pour mieux revenir. Nous avons une pensée émue et reconnaissante pour Anne-Marie, à l'origine de toute cette

histoire. Nous n'avons que des *hamdoullah* à la bouche à l'évocation des repas confectionnés par notre mère nourricière, Latifa, puis des mercis, encore et toujours des mercis au trio prodigieusement efficace qu'incarnent Hayet, Christiane et Raja ; au duo de choc, autant accueillant que protecteur, Taoufik et Salem ; à Fathi, l'as du volant ; à Besma ou la reine des espaces insécables ; à Sawssen ou l'angélique gardienne de l'« Enfer » ; à Jellal ou l'esprit du lieu.

Ce que nous avons appris ? À nourrir des questionnements, à démystifier la *mloukhyia* et surtout, surtout, à travailler en équipe.

L'IRMC, un initiateur de mises en réseaux



Odile MOREAU

est maître de conférences à l'Université Paul Valéry - Montpellier III. Elle a été chercheuse à l'IRMC de 1999 à 2001.

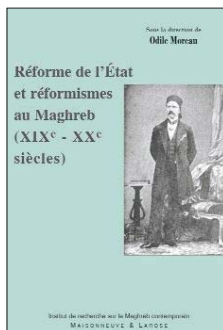
La petite villa de Mutuelleville, si paisible de l'extérieur, était une ruche bourdonnante. Sa dimension modeste, aux allures familiales, abritait une effervescence et un bouillonnement, tout en restant un havre de paix et en ayant une ouverture au monde, aux autres, à l'altérité des profils et des disciplines.

La première visite que je fis à l'IRMC remonte à l'automne 1998, quand, après avoir soutenu une thèse sur les réformes ottomanes, je vins à Tunis pour poser des jalons et envisager la faisabilité d'un projet de recherche sur les liens et les échanges entre le Maghreb et l'Empire ottoman.

Je me souviens de l'accueil chaleureux de tous ses membres, tant du directeur, M. Jean-Philippe Bras, que d'Anne-Marie, de Christiane et d'Hayet et de leur grande générosité pour donner de leur temps et mettre les chercheurs de passage en contact

avec les collègues tunisiens et les institutions avec lesquelles ils souhaitaient nouer des liens. Sans parler de la facilité d'accès et d'échange avec les chercheurs de l'IRMC. De ce point de vue, l'IRMC joue admirablement son rôle d'intermédiaire, de fédérateur, d'initiateur de collaborations et de mises en réseaux. Il est un moteur dans le domaine de la recherche sur le Maghreb et au Maghreb.

Tant et si bien que je proposai mon projet de recherche pour être hébergé à l'IRMC. J'eus le bonheur qu'il soit retenu et commença pour moi une expérience inoubliable. Jeune chercheuse ayant terminé ma thèse, j'eus l'opportunité de piloter un programme collectif de recherche à la fois pluridisciplinaire et international¹, tout en étant basée sur mon terrain. Chance unique que peu de jeunes docteurs peuvent avoir en France.



La grande qualité du travail à l'IRMC reposait aussi sur sa collégialité. Le travail étroit avec les collègues, tant au sein de l'IRMC qu'avec les collègues des universités tunisiennes, créait une dynamique très stimulante et motivante. Une des grandes chances était la réelle pluridisciplinarité de l'IRMC, car chaque chercheur en poste avait une

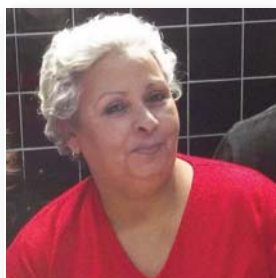
spécialité disciplinaire différente. L'animation du séminaire annuel de l'IRMC transversal aux trois programmes de recherche était une source de grand enrichissement et d'ouverture intellectuelle. Nous préparions également de manière collégiale *Correspondances*, le bulletin de l'IRMC, qui était toujours très attendu par la communauté scientifique. L'ambiance de travail était conviviale et la bibliothèque était toujours quasiment remplie par de nombreux visiteurs et chercheurs, dont nombre d'habituels.

La métaphore de la ruche n'est pas excessive, car il y avait un réel foisonnement de programmes de recherche à l'IRMC, ou en partenariats, de conférences, etc., avec beaucoup de passage, tant de chercheurs confirmés que de jeunes chercheurs et doctorants. Les écoles doctorales permettaient aussi d'encadrer des ateliers de doctorants venus de divers horizons.

L'IRMC était un jeune institut de recherche hyperactif, dans le bon sens du terme. L'IRMC a joué un rôle important dans le renouvellement des générations intellectuelles de chercheurs et a pleinement rempli sa vocation à être une pépinière fort prometteuse.

1. Programme de recherche « La réforme de l'État dans le monde musulman méditerranéen à partir de l'exemple du Maghreb aux XIX^e et XX^e siècles », dont est issu la publication, Odile Moreau (éd.), 2009, *Réforme de l'État et réformismes au Maghreb (XIX^e - XX^e siècles)*, Paris-Tunis, L'Harmattan-Institut de Recherche sur le Maghreb Contemporain, collection « Socio-anthropologie des mondes méditerranéens ».

Barcha hajet' pour moi à l'IRMC



Latifa BESSOUDI

Agent d'entretien

L'IRMC m'a appris à savoir me mettre sur les deux pieds et à tenir la confiance, à aimer et à être appréciée. Dans les familles tunisiennes, on ne nous dit pas qu'on nous aime et ici on m'a montré qu'on peut aimer une femme de ménage. En Tunisie on ne met même pas votre nom, alors qu'ici on m'a acceptée malgré mes défauts, comme je suis, gentille, polie, parfois désagréable. Les heures que je passe à l'IRMC sont chères à mon cœur, c'est mieux que d'être bonne à tout faire dans ma famille. Ces vingt années m'ont fait découvrir beaucoup de choses, depuis 1992 où j'ai pris ma véritable indépendance de ma famille, et j'ai découvert que j'étais une vraie femme libre. Je n'ai pas pu finir mes études parce que j'étais une fille, et j'ai appris ici ce que je n'ai pas pu apprendre avant.

On m'a supportée et on m'a soutenue quand il le fallait alors que je ne m'y attendais pas. Cela m'a aidée à sentir ma valeur dans des moments où je ne me sentais rien du tout. Un jour j'ai eu un différent avec l'un de mes directeur, on n'était pas clair avec moi. Je l'ai poussé à m'appeler et à me demander pardon, et là j'ai senti qu'il n'était pas seulement un directeur. Et puis parfois mes autres collègues m'aident sans avoir à aller parler avec le directeur. Anne-Marie aussi a été exceptionnelle, même si je ne faisais pas tout ce qu'elle me demandait. Elle est celle qui a donné le plus sans jamais prendre, c'est une grande femme qui a donné de sa santé et de sa vie pour l'IRMC.

Chacun de ceux qui sont passés, a laissé son empreinte dans mon cœur, et je n'ai pu en effacer aucune. Tous ceux qui sont venus, je les ai adoptés pendant les deux, quatre, six

ans qu'ils sont restés, et au départ des filles du groupe de Katia j'ai été désagréable pendant deux mois et je suis allée chez le médecin. Ces filles devenaient chères à mon cœur, quand elles viennent m'annoncer leurs secrets, me dire qu'elles sont enceintes, et me donner une réserve d'amour qui va m'accompagner jusqu'à ma mort. Et je suis grand-mère de tous les enfants qui sont nés à l'IRMC. Je me glisse entre les problèmes pour soulager la personne, et elle aussi sait quand je ne suis pas bien et qu'il faut me soulager. Il y a eu aussi les jeunes VI qui venaient d'arriver, qui m'emmènent au restaurant alors que je n'avais avant jamais l'occasion d'y aller. Et là je suis plus que maman et pas la femme de ménage, je deviens la grand-mère qui les accompagne. Un jour on m'a dit « ce chercheur c'est votre fils ». Et quand je prépare un couscous, ils me passent tous dans la tête, ils viennent dans ma pensée, ils sont mon univers. Je pourrais depuis qu'ils sont partis leur envoyer des cuillerées de lentilles par courrier. Pour le mariage de mon fils je voyais tout le monde qui venait du côté de la mariée, et puis d'un coup j'ai vu l'IRMC qui était là à mon côté et cela m'a fait grand plaisir.

Tous ces chercheurs on connaît leur valeur après quand ils écrivent leur thèse. Moi je connais leur cœur, et beaucoup ont des cœurs d'or mais ne le montrent pas. Chaque jeune qui arrive j'essaie de le guider,

je suis même allée sur le terrain avec Olivier Feneysel, on est allé voir une *otraya*, une boutique qui vend le nécessaire de mariage, pendant le ramadan. Moi je sais ce que font les chercheurs et je leur pose des questions, je leur demande de me lire leur texte. Je leur donne des idées je suis comme un conseiller, et eux ils m'ont appris et m'apprennent encore. Par exemple Stéphanie Pouessel m'a lu son texte dans le programme de Maha sur le racisme et m'a fait pleurer, c'est pas vrai que ça n'existe pas, j'en ai vu du racisme chez des grandes familles. Je lui ai dit : « ce que tu as écrit il faut le mettre dans un journal », alors elle a téléphoné devant moi et l'article a été publié. Et puis j'aime bien voir les Lettres de l'IRMC parce qu'on ne dépend que de nous-mêmes, même si bien sûr je sais qu'on est aussi l'ambassade, j'étais émue quand Myriam Bacha a mis mon nom dans les remerciements de son bouquin.

J'ai au moins réussi quelque chose dans ma vie comme femme de ménage, et je ne connais pas beaucoup de femmes de ménage qui ont ça. Et j'espère un jour si Dieu existe, les retrouver un jour ces jeunes tous autour de moi comme la grand-mère qui retrouve ses petits enfants.

(Propos recueillis par Pierre-Noël Denieul)



La vie de chauffeur à l'IRMC



Fathi AOUADI

Chauffeur

La vie de chauffeur à l'IRMC c'est un grand sujet et il faudrait tout un séminaire pour cela... Je suis à l'IRMC depuis 1992. Au départ c'était un peu dur, je ne parlais pas bien le français, c'était la première fois que

je travaillais avec des étrangers et en plus d'un certain niveau. Peu à peu cela s'est arrangé avec l'expérience.

Je représente le premier contact avec les intervenants de l'IRMC lorsqu'ils débarquent à l'aéroport. Les débuts ont été difficiles, j'avais honte de porter la pancarte alors que tout le monde me regarde mais après c'est devenu normal et j'étais même fier. J'en ai vu de toutes nationalités. Celui qui arrive pour la première fois en Tunisie est un peu peureux : il y a des conférenciers stressés qui sont craintifs de tout, qui font la tête, même des chercheurs connus, des écrivains qui ont peur. Certains ont le visage soucieux mais cela va mieux dès que je les reconnais. Il y a aussi des jeunes qui viennent quelques jours comme pour faire du tourisme. Puis il faut faire la différence entre les hommes et les femmes qui viennent avec plus de bagages. Cela reste rare que

quelqu'un monte derrière, sauf les politiciens, mais les doctorants, chercheurs professeurs préfèrent monter devant pour voir le paysage surtout quand on fait des longs trajets, parfois je me concentre et je ne les entends pas, d'autres fois je fais exprès de mettre de la musique.

Les gens en repartant ont plus de confiance, sont plus souriants surtout quand ils ont fini leur conférence, et ils espèrent toujours revenir. Certains m'ont même invité, des Italiens, des Libyens des Marocains, des Algériens des Français. L'inconvénient de l'IRMC est que dès qu'on s'habitue à quelqu'un il part, ça passe très vite et on voit qu'ils vont partir dans quelques mois. Mais c'est un avantage aussi.

(Propos recueillis par Pierre-Noël Denieuil)

Mémoire de magasinier



Jellal DEROUICHE

Magasinier

Je suis arrivé en 1992/93 à l'IRMC lorsqu'il déménageait dans la maison actuelle. On installait les étagères et on apportait les boîtes de livres. Il n'y avait pas encore le studio des chercheurs. On a fait l'ouverture et on a commencé à travailler à la bibliothèque. Il n'y avait pas encore de gardiens. Je rangeais les chariots et les livres. Je remplaçais Fathi le chauffeur et je faisais du bricolage par exemple pour des étagères mal fixées. Je faisais aussi des photocopies, c'était un très gros travail, qui concernait généralement des articles et quelquefois des livres. Cela c'était du temps de Michel Camau. Par la suite je faisais le collage des

adresses pour la diffusion de *Correspondances* tous les mois puis tous les deux mois pour 3500 exemplaires.

Avec Jean-Philippe Bras j'ai fait mes débuts de magasinier et là c'était un tout autre métier. Avant, nous avions des étagères fixes, ce n'était pas les mêmes cotes, c'était les vacataires de la salle qui se chargeaient de donner les livres. On avait alors d'autres cotes et les numéros d'inventaires ont changé. C'était classé par thèmes et disciplines, et on ne pouvait pas rajouter des livres entre les autres. Alors que maintenant les numéros d'inventaire viennent à la suite les uns des autres. Les magasins n'ont jamais été en libre accès, cela a toujours été interdit aux chercheurs du fait de l'exiguïté des lieux.

Comme aide-bibliothécaire, je connais tous les magasins et la plupart des livres, je les ai tous en main. Je donne parfois des explications sur les livres disponibles. Beaucoup de chercheurs qui sont venus ici faire leurs thèses ont des postes maintenant. D'autres qui ont publié ont fait leurs livres dans cette bibliothèque avec moi. On a vu passer de nombreux politiques dans cette bibliothèque, Chabbi, Hamami, et des gens qui sont maintenant au Bardo à la Constituante. Maintenant on trouve tout sur

Internet et la fréquentation s'en ressent un peu. Certains livres sont très lus, d'autres ne l'ont été qu'une fois ou deux, mais on ne jette jamais rien car un jour où l'autre il peut être demandé. Ici tous les livres, même les moins demandés, sont utiles.

(Propos recueillis par Pierre-Noël Denieuil)

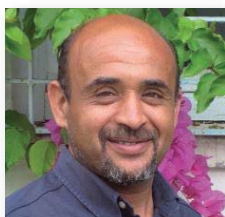


Jellal Derouiche à l'IRMC, 1994.

L'esprit IRMC

Tranches de vies à l'IRMC

Gardiens de l'IRMC



Taoufik LABIDI
Gardien du jour

En 1992, j'avais entendu dire que l'IRMC cherchait un gardien. Je me suis donc présenté à la maison de Mutuelleville et j'ai eu un entretien avec Michel Camau et Christiane Saddam qui a été concluant. J'ai commencé par être gardien de nuit un jour sur deux avec Salem Yacoubi. On ne devait laisser personne entrer le soir, même les chercheurs qu'on connaissait.

Quelques mois après l'arrivée de Pierre-Robert Baduel, j'ai commencé à être gardien pendant la journée et c'est ce que je fais encore aujourd'hui. Je remplace Jellal quand il n'est pas là à l'accueil et je fais les photocopies pour les lecteurs. Il m'est arrivé de faire le jardin aussi.

Au début, il m'arrivait souvent de dormir à l'IRMC à cause de la pluie. Christiane m'appelait d'ailleurs « Monsieur Pluie ». Il y a toujours eu beaucoup de problèmes à cause de ça. Je me rappelle en 2003 au moment de l'inondation, l'eau était montée jusque dans l'escalier de l'IRMC et les magasins ont été inondés. Avec Patrick, l'informaticien, puis Christiane, Hayet et Anne-Marie on avait écopé puis épongé l'eau à l'intérieur. On a aussi fait sécher les livres sur les *chrita* (cordes à linge) au soleil et on a dû fermer pendant près d'une semaine.

J'aime mon travail parce que tout le monde est correct avec moi, on m'a toujours respecté. Je n'ai jamais eu de problème avec personne, même pas avec Latifa !

(Propos recueillis par Romain Costa)



Salem YACOUBI
Gardien de nuit

Je suis à l'IRMC depuis 21 ans. J'ai vu tous les directeurs et chacun avec son caractère. Avec certains quand j'arrivais c'était « ça va ? – ça va ! ». Avec d'autres « Bonjour et ... distance », ou encore on rigole et on bavarde. J'ai vu au moins deux événements. D'abord les inondations, je me souviens qu'on mettait des planches en bois pour que les chercheurs puissent passer, et l'eau avait atteint les prises... On mettait les unités centrales des ordinateurs sur les bureaux... L'autre événement c'était la révolution, je suis resté trois jours et trois nuits sans sortir, le directeur m'a apporté des casse-croûtes, les chercheurs allaient m'acheter des sandwiches. C'était une villa calme bien gardée avec l'armée qui faisait une ronde toutes les deux heures... À d'autres moments, je me suis beaucoup occupé du jardin...

(Propos recueillis par Pierre-Noël Denieuil)



Mourad BELAÏDI
Gardien de nuit

Je suis gardien de l'IRMC depuis huit ans. J'y ai fait beaucoup d'amitiés avec les irmcéens et tous mes amis, les personnels de l'IRMC, et j'y ai rencontré de grands professeurs et chercheurs. Je me souviens du changement de beaucoup de choses pendant la révolution, avec la liberté de parole et la liberté personnelle qu'on ne trouvait pas avant. Avant, on avait peur de soi-même, on ne pouvait pas parler de politique. Et l'IRMC aussi a changé depuis, il y a plus de confiance entre les personnes, on ne cache plus ses idées et on s'est mis à parler de la politique...

(Propos recueillis par Pierre-Noël Denieuil)



LA TUNISIE DU XXI^e SIÈCLE Quels pouvoirs pour quels modèles de société ?

Publication du 38^e numéro de la revue *EurOrient*, intitulée « La Tunisie au XIX^e siècle : quels pouvoirs pour quels modèles de société ? ». Cette livraison coordonnée par Ahmed Jdey rassemble un ensemble d'analyses multifformes et multi dimensionnelles de la Tunisie actuelle dans ses rapports au passé et au monde.